

après des péripéties douloureuses qui tiennent un peu de la légende, mourait en grande odeur de sainteté — nous ne le savons pas. On a dit qu'un peu de paganisme s'était mêlé à sa première existence; il est plutôt à croire que ce foyer de science et de religion fut, dès le début, un foyer de piété et que les siècles qui suivirent ne firent qu'opérer un retour, après de longues périodes de guerre et de vie commerciale, au but de sa fondation.

Avec la conquête, nous entendons bien parler d'un certain Robert D'Oisly, un lieutenant de Guillaume de Normandie, qui vient prendre possession d'Oxford. La chronique du temps nous relate ses déprédations sur les terres des moines d'Abingdon, sa conversion à l'instigation de sa pieuse femme, après un rêve où il se vit porté au trône de la Vierge par deux de ces moines et condamné à la torture, et puis ses bonnes oeuvres, ses travaux de construction dont Oxford conserve joyeusement les vestiges, entre autres la tour de Saint-Michel que tout oxonien connaît et la crypte de l'église Saint-Georges qui appartenait à l'ancien château. Nous savons bien aussi que déjà, à cette époque, Oxford est un centre prospère, une place forte près de la Tamise, au milieu des eaux sinueuses de l'Isis et de la Cherwell, et que pour elle a commencé la lutte séculaire — lutte de prérogatives — entre la plèbe, les "townees", d'un côté, représentés plus tard par la municipalité, et les clercs, les moines, de l'autre, plus tard représentés par la corporation universitaire, qui jouissaient de la faveur royale et dirigeaient l'enseignement. Mais si la ville est née et établie, l'Université proprement dite n'existe pas encore.

\* \* \*

Lorsqu'un écrivain anglais disait : "Oxford est amèrement historique", il voulait parler de l'Université. En